

## *Promenade en Pays de Bray*

Le 17 juin 2002, nous nous sommes retrouvés à 8h30 au parking du Centre Culturel pour la journée pique-nique de fin d'année. Avec au programme, la découverte du pays de Bray (Bray signifie boue, marécage en gaulois), du poète Philéas Lebesgue et du musée de la poterie.

Quelle ponctualité ! Tous présents, nous avons pu démarrer dès 8h40, direction Savignies au nord de Beauvais. Les derniers kilomètres furent fort agréables, dans un paysage d'élevage, vallonné, par des voies secondaires (nous avons raté l'embranchement), la route nous conduisit de village en village tous plus charmants les uns que les autres.

Premier arrêt, la place de Savignies où trône un imposant et ancien pressoir à battant pour le cidre. Le soleil darde ses rayons déjà brûlants, en avant pour la randonnée, mais sans sac, nous reprendrons le pique-nique au terme de notre balade qui s'intitule "fosses et vallée".

C'est tout d'abord dans des bois, à l'ombre bienvenue, que nous portent nos pas, non sans avoir jeté un coup d'œil à l'ancien lavoir malheureusement vide mais entouré de superbes digitales. Nous cheminons au creux de chemins bordés de haies d'arbres où par endroits des tapis

de myrtilles jalonnent notre chemin, preuve que le climat est parfois rude. Il paraît qu'il y en avait tant qu'au siècle dernier un marché de l'airelle se tenait dans la région.

Nos pas nous mènent à la ferme médiévale de Courcelles aux murs imposants bordés par les *lysimaques ponctuées* (plantes subspontanées jaunes) au milieu desquelles s'épanouit un vigoureux géranium sauvage.

Une vue dégagée sur le lointain, des pâtures, des villages... le regard se perd sur l'horizon dégagé et vallonné ... nous voudrions être oiseau.

Nous empruntons désormais le GR ; de coquettes habitations typiques au portail décoré d'une plaque d'argile (nous sommes dans une région de céramique) portant le nom et l'adresse du propriétaire retiennent notre attention. Le soleil est de plus en plus chaud, nous progressons sur une route vallonnée à la recherche d'un sentier nous permettant de rejoindre Savignies ... mais celui-ci refusant de se laisser découvrir, notre périple continue sur l'asphalte. Petit détour pour profiter du point de vue du mont Bénard puis arrivée à nos véhicules où les bouteilles d'eau sont les bienvenues.

Cette charmante promenade nous permet d'appréhender les différents paysages que nous pouvons rencontrer au pays de Bray, région essentiellement d'élevage où forêts, prairies, collines, vallées se succèdent pour le plaisir des yeux. Bien que proches de chez nous, nous nous sommes sentis « très loin », agréable dépaysement. Que de beautés engrangées dans nos mémoires !

C'est sur la place de l'église, à l'ombre des arbres que nous nous sommes restaurés. L'ambiance de ces pique-niques est toujours chaleureuse et nous mangeons toujours trop :

- Tu veux goûter à mon gâteau ?
- Qui désire une figue sèche du Portugal ?
- Un petit coup de rouge ? ...

Mais reprenons notre périple, l'église de Savignies bâtie en grès et moellons remonte au XIII<sup>e</sup> siècle mais a été profondément remaniée au cours des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Elle nous accueille dans sa fraîcheur. Le clocher carré, en grès et briques, est séparé de la façade occidentale de quelques mètres. Des fouilles récentes, dans le chœur, ont permis de retrouver des traces de substructions antérieures : une église à chevet plat roman, un édifice en cul-de-four pré-roman, des

restes d'une construction gallo-romaine. A été mis au jour également un magnifique gisant du XIII<sup>e</sup> siècle, probablement celui de Jean de Savignies, seigneur du lieu, décédé en 1270. L'intérieur est décoré de statues de bois, de pierre et de céramique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Avant de continuer notre route, nous flânonnons au travers du village afin d'admirer de curieux murs où sont insérés poteries défectueuses, pots déformés, fendus, bouteilles de grès vernissées au sel... qui donnent à ces constructions un caractère étonnant.

Après un arrêt "technique", nous nous dirigeons vers La Neuville Vault, village natal du poète Philéas Lebesgue (1869-1958), où nous attend Thérèse, la petite fille de ce poète laboureur comme il aimait à se définir.

Nous pénétrons dans un jardin lumineux où l'exubérance des fleurs et leur prolifération en toute liberté enchante le regard. Phlox, agapanthes, bourraches, polémoines, acanthes, mélisse, dahlias dans une profusion d'odeurs et de couleurs comblent nos sens ; nous comprenons facilement que la maison ait été achetée par un peintre, André Van Beek.

Excepté l'extérieur qui a été restauré, la maison reste telle qu'elle était du vivant de Philéas :

- une grande cuisine patinée par la fumée de l'âtre, pièce où le poète aimait à s'installer pour écrire;
- un séjour avec sur la table quelques ouvrages du poète, lieu où l'on se sent observé par le regard pétillant de malice de l'artiste dont le portrait trône à côté de celui de sa mère;
- une vaste bibliothèque, envahie, croulante sous des myriades de livres, en toutes langues et vingt-six mille lettres du monde entier, quelle correspondance ! Aucun livre de valeur, aucun livre acheté : "il n'y avait pas d'argent à la maison" nous confie Thérèse.

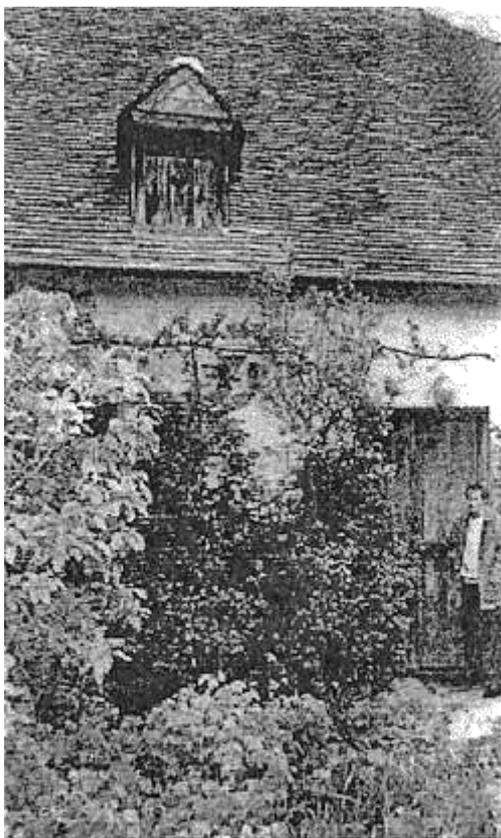
Philéas Lebesgue, dont le prénom étrange vint de ce qu'il était né le jour de la Saint Philéas (évêque d'Alexandrie il y a seize siècles environ), était fils de paysan. Après quelques années d'études, il rejoint la ferme familiale. Le jour il participe aux travaux des champs et, le soir venu, il écrit, lit. Doué pour les langues, il apprend seul, à l'aide d'une grammaire et d'un dictionnaire, dix-huit langues, dont il parle neuf couramment. Ceci lui permet plus tard de devenir le spécialiste des lettres grecques et portugaises au Mercure de France.



Plus reconnu à l'étranger qu'en France, Philéas Lebesgue a été l'intercesseur et le missionnaire bénévole des échanges de pensées. L'Amérique latine l'a placé au rang de nos maîtres et des ministres étrangers se sont inclinés devant lui.

Romans, nouvelles, contes, drames, recueils de poésie, collaboration à quelque cent journaux et revues, chansons dont il composait la musique sur son violon... Quel personnage hors du commun, quelle richesse de création ! Il n'avait besoin que de quelques heures de sommeil... Marié et père de trois enfants, deux garçons et une fille, il fut toute sa vie épaulé et secondé par sa femme. Rose, mère de Thérèse, était la plus proche de lui : n'y aurait-il pas le même éclat malicieux dans les yeux de sa petite fille?

C'est à regret que nous quittons ce "petit coin de poésie". En avant pour le musée de la poterie à Lachapelle aux Pots où se côtoient poteries artistiques et communes dans un cadre harmonieux. La boutonnière du pays de Bray offre des affleurements d'argile qui attirent les potiers de l'époque gallo-romaine. Ces derniers produisent, parallèlement aux grès, des terres cuites vernissées appelées plommures. Mais si la production de grès domestiques (pichets, cruches, bouteilles, saloirs) réussit à perdurer jusqu'au début du XXe siècle,



*André Van Beek a redonné vie à la maison de Philéas Lebesgue*

ce sont les qualités d'imperméabilité du grès, renforcée par l'ajout de sel en fin de cuisson, qui ont amené un regain d'activité au XXe siècle en répondant aux besoins de l'industrie chimique naissante. Après le déclin de la poterie commune, ce sont les artistes qui perpétuent la tradition : Auguste Delaherche (1857-1940), Pierre Pissareff (1904-1981), André Bouché (1909-1992). Le musée évoque également le poète, musicien et peintre que fut Tristan Klingsor, de son vrai nom Arthur, Justin, Léon Leclère (1874-1966).

Le pays de Bray s'efforce de maintenir toujours vivante la tradition des potiers d'autrefois. Les plus connus sont : Jean-Michel Savary, Anne Arrignon et Jean-Luc Leduc, Monique Lebroussard et Jean-Louis Nigon ainsi que Sylvie Thémereau qui a remis au goût du jour les décors sur stannifère de la région. Nous n'aurons malheureusement pas le temps de rendre visite à ces artistes, mais la région et ses multiples richesses valent que nous y revenions.

Déjà l'heure du retour sonne et après un pot "convivial" sur le chemin, nous rejoignons nos "sweet home" les yeux et le cœur pleins de souvenirs.

Claire GILLET